

Méditation 3^{ème} dimanche de Pâques C

Nous avons célébré la Miséricorde divine dimanche dernier. Envers nous, c'est un « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour. Il ne nous juge pas selon nos offenses » Ps. 122).

En ces temps de Pâques, l'évènement était essentiellement centré sur les apparitions du Ressuscité à ses apôtres et Thomas, le Didyme, y avait une part importante. On peut dire que de par sa démarche, Thomas est vraiment notre Jumeau. Car comme lui, nous tenons à voir, à vérifier et à comprendre pour enfin croire. Et donc, à entretenir un doute méthodique.

Puisqu'il avait été simplement méthodique, le doute de notre Jumeau Thomas nous a été bénéfique dans le cheminement de notre foi en Jésus Ressuscité. Devant l'évidence, il a fait tomber tout ce qui était exigé pour croire. En revanche Thomas a prononcé une complète profession de foi. Celle qui se murmure quand on lève le pain et le vin à la consécration eucharistique : Mon Seigneur et mon Dieu ». Sur le champ, le recadrage de Jésus à Thomas est une nouvelle béatitude qui ne vaut que pour nous. N'ayant plus, comme notre Jumeau, la chance de revoir Jésus Ressuscité en chair et en os, il s'adressait à nous : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Voilà pourquoi de la 1^{ère} lecture à l'évangile, la liturgie de ce 3^{ème} dimanche nous fait resplendir toute la richesse du mystère pascal. On y relate la force du témoignage des apôtres, puis la gloire future des élus et enfin, la manifestation du Ressuscité qui nous invite à sa table, au bord du lac de Tibériade : « Venez et mangez ». Nous y répondons en chantant le psaume 29 « Je t'écoute Seigneur, toi qui me fais remonter de l'abîme et revivre lorsque je descends à la fosse. »

Tout le programme de vie et de la mission du chrétien est décliné dans ce psaume. Les apôtres, avec Pierre en tête, étaient les premiers à le mettre en route. La joie de revoir leur Maître, ressuscité et bien vivant, à maintes reprises et en bien des endroits, les avait totalement transformés. Soudainement, ils sont passés de la peur à l'audace, du doute à la certitude et de l'enfermement au dynamisme missionnaire. Et ce avec un seul souci et dans un seul but. Ce dynamisme les a fait braver même l'interdiction de parler au nom de Jésus. Ce défi à relever est grand pour nous, chrétiens d'aujourd'hui. Pourquoi avons-nous honte de dire notre foi sur la place publique ? Nous devrions, à l'instar des apôtres et des premiers chrétiens, être tout joyeux de subir les humiliations et le martyre pour le nom de Jésus. Dans l'Apocalypse, Jean nous dit que c'est l'unique chose que nous devrions faire dès ici-bas si nous tenons à contempler la même gloire qui auréole l'Agneau de Dieu immolé pour nous. Déjà maintenant, nous en avons un avant-goût au travers des apparitions dont celle au rivage du lac de Tibériade. Il y rejoint 7 de ses disciples revenus à leur job ordinaire, la pêche. Cette fois-là, en dépit de leur peine endurée toute la nuit, elle ne leur avait rien donné. A la venue du Ressuscité, elle devint miraculeuse. Le pain quotidien était abondant et donc assuré. Alors, Jésus les invite « Venez et mangez ». Dans le groupe, trois noms à retenir : Nathanaël, Pierre et Jean. Nathanaël, puisque à Cana en Galilée, il avait déjà pris part aux noces avec Jésus. Pierre écoute la parole et y obéit. Il jette le filet à droite de la barque en recueillant les fruits de la grâce. Jean, comme d'habitude, est celui qui reconnaît intuitivement Jésus : « C'est le Seigneur ».

Aujourd'hui encore, Jésus nous rejoint sur nos rivages et nous demande à manger. Mais la nourriture qu'il nous demande est celle de nos vies. Offrons-les lui afin qu'il les transforme.

Abbé Jean de Dieu Muinisaka.

